

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 5

Artikel: Encore la "guerre révolutionnaire" la "guerre psychologique" et l'"action psychologique"
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Bütiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 14.— ; 6 mois Fr. 8.—
Etranger : 1 an Fr. 17.— ; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro : Fr. 1.50

Le Président Kennedy a parlé à l'Association des directeurs de journaux, à New York, des menaces que fait peser sur les Etats-Unis la guerre subversive.

(La presse)

Encore la « guerre révolutionnaire » la « guerre psychologique » et l'« action psychologique »

Depuis 1939-1945, notre situation militaire a complètement changé par rapport à un adversaire éventuel.

Tandis qu'à l'époque de la première guerre mondiale nous pouvions opposer à un envahisseur des moyens *comparables* aux siens — question d'effectifs mise à part — à l'heure actuelle, la guerre se jouant dans les trois dimensions, c'est dans l'air que notre infériorité est la plus manifeste, la plus inquiétante ; question d'aviation, bien sûr, mais surtout de DCA.

En 1914, par exemple, en présence d'un adversaire de même nature, en face d'une supériorité en effectifs qui ne pouvait être accablante, car la place manquait à notre ennemi pour déployer ses moyens *terrestres* et nous écraser, notre armée était en droit de prétendre à la mobilité tactique et même stratégique. Il n'en est, hélas, plus ainsi

aujourd'hui ; une page a été tournée. Par l'air, où la place ne manque pas, l'ennemi peut nous atteindre et pour le moins nous fixer...

Mais la guerre future pourrait bien se présenter sous un aspect tout différent, celui de la « guerre révolutionnaire », si ce n'est sur notre territoire, dans notre pays, du moins dans des secteurs suffisamment rapprochés pour que l'influence des événements qui s'y dérouleraient se fasse sentir en Suisse. Du reste, un changement brutal de la situation économique pourrait avoir — même chez nous — des répercussions sur la paix sociale difficiles à prévoir en temps de pleine euphorie. Le discours du Président de la Confédération à la récente Foire de Bâle devrait sérieusement retenir notre attention.

* * *

Depuis notre étude de juillet 1958¹, nombreux sont les ouvrages et les articles parus à l'étranger sur la « guerre révolutionnaire », en particulier en France, comme aussi aux Etats-Unis où les événements de Cuba et la présence d'une base communiste à quelque deux cent cinquante kilomètres de la Floride ont attiré brutalement l'attention des milieux militaires et politiques sur ce danger. C'est ce qui nous incite à reprendre la plume pour tenter d'établir un raccourci aussi clair que possible de la question, qui tienne compte de l'éclairage américain du sujet.

* * *

« Plus le potentiel militaire approche des limites concevables de puissance destructrice, moins il y a de chances pour qu'on utilise les armes de cataclysme total, mais l'action militaire se manifesterait plutôt au moyen de procédés moins directs.² » C'est pourquoi les puissances nucléaires recher-

¹ *Essai sur la guerre révolutionnaire. Est-ce la guerre future ? R.M.S., juillet 1958.*

² *Revolutionary War and Psychological Action*, article de George A. KELLY (U.S.A.) paru dans le numéro d'octobre 1960 de la *Military Review* (traduction de la *R.M.G.*, numéro de février 1961).

chent des variantes dans le domaine de la « guerre limitée » dont la caractéristique est en somme une adaptation de la « guerre classique », avec emploi ou non de l'arme atomique.

Il semble bien, d'autre part, que, dans la situation actuelle, le seul conflit général concevable ne puisse être déclenché que par le Bloc communiste. Or, il n'est absolument pas nécessaire à ce bloc de conquérir le Monde libre — puisque tel est son but — par des opérations militaires, car il peut le faire — *et il le fait* — à bien meilleur compte, en grignotant ses adversaires — en nous grignotant ! — au moyen de la « guerre révolutionnaire »¹ et de la « guerre psychologique ».

A propos des menaces que fait peser sur les Etats-Unis la guerre subversive, le Président Kennedy n'est guère optimiste, puisque, tout récemment, il s'est exprimé comme il suit :² « Dans le monde entier, une conspiration monolithique et sans pitié nous menace, une conspiration qui tente d'étendre sa sphère d'influence par l'infiltration plutôt que par l'invasion, par la subversion plutôt que par le bulletin de vote, par l'intimidation plutôt que par le libre choix, par la guérilla la nuit, plutôt que par la guerre le jour. C'est un système qui met en œuvre un vaste contingent d'hommes et de matériel ayant à son actif des opérations militaires, diplomatiques, économiques, scientifiques, politiques et d'espionnage.

» Les agissements de ces conspirateurs se font sous le manteau et leurs fautes sont étouffées, leurs dissensions sont passées sous silence, aucun secret n'est révélé, aucune rumeur ne se fait jour ; cette guerre froide, menée avec toute la discipline de la guerre effective, aucune démocratie ne souhaite avoir à la combattre. »

L'ex-Service psychologique de l'Armée française a tenté en vain d'ouvrir les yeux de ses compatriotes sur un danger semblable. Puisse le Président Kennedy avoir plus de succès auprès des siens !

¹ Ou « guerre subversive ».

² Le 27.4.61, à un dîner de l'Association des directeurs de journaux, à New York.

* * *

Il faut distinguer la « guerre révolutionnaire » (ou guerre subversive), la « guerre psychologique » et l'« action psychologique », ces deux dernières manifestations n'étant en somme que des procédés de combat de la première.

La « guerre révolutionnaire » est essentiellement une guerre *totale* (à une échelle limitée) et *permanente*. Elle est totale en ce sens qu'elle n'est pas seulement militaire, mais qu'elle met encore en œuvre des moyens politiques, sociaux et psychologiques. Elle est permanente parce qu'elle durera aussi longtemps que le communisme existera.

La « guerre psychologique » vise à miner la volonté de résistance de l'adversaire, essentiellement par le moyen de la propagande. Les Américains l'incorporent, la classent dans les opérations stratégiques et tactiques de leur doctrine de « Psywar » (guerre psychologique) qui comprennent l'emploi de la radio, de tracts, de haut-parleurs et les « interrogatoires spéciaux » (!?).

L'« action psychologique »¹ s'adresse au contraire aux propres populations et aux propres troupes. Les Américains font entrer cette action dans ce qu'ils appellent les « opérations de consolidation de la propagande ». Dans ce domaine, ils soulignent qu'il faut prendre garde de ne pas remplacer une intoxication communiste par une autre. L'idéal est de supprimer toute intoxication. Mais il faut alors accepter de lutter à armes inégales avec un adversaire qui, on le sait, ne s'embarrasse pas de considérations de ce genre, va jusqu'à l'endoctrinement politique, et emploie notamment la « gamme des manipulations psychologiques » appelées lavage de cerveau.

A ce propos, la plus récente doctrine française précise bien qu'il n'est pas question d'utiliser les méthodes de l'adver-

¹ Dans nos précédents articles, nous ne faisons pas cette distinction entre « guerre psychologique » et « action psychologique », mais nous pensons, comme plusieurs auteurs, qu'elle clarifie l'analyse de la « guerre révolutionnaire ».

saire. Ce serait une erreur grave qu'il convient de rejeter. Dans le domaine de l'information et de l'éducation, elle rappelle que l'adversaire ne s'adresse qu'au subconscient en n'utilisant que le symbole et le slogan. « Il nous appartient — poursuit-elle — d'opposer à ce système la véritable voie de notre civilisation en remontant chaque fois à hauteur de la doctrine. Le symbole et le slogan ne doivent être que des aides-mémoires pour faire vivre le programme et la doctrine. »

George A. Kelly¹ écrit que les procédés de guerre révolutionnaire français ont favorisé la « pacification » de nombreux secteurs en Algérie « en dépit de l'opposition d'un ennemi opiniâtre et plein de ressources, lui-même hautement qualifié dans la pratique de la guerre révolutionnaire ». Mais la guerre s'éternisait et l'arrière a lâché. A propos de la première guerre mondiale, Forain avait déjà écrit, en légende d'un de ses admirables dessins de *l'Opinion*, représentant deux « poilus » dans la tranchée qui conversent durant les longues heures de garde : « Pourvu qu'ils tiennent. — Qui ça ? — Les civils. »

Or, l'appui des populations est absolument indispensable à la conduite de toute guerre et surtout de la « guerre révolutionnaire ». D'abord celui de la population de la région des hostilités, et pour des raisons avant tout tactiques, car les objectifs sont en même temps « terrain et population ». Mais aussi l'appui du pays tout entier, on le conçoit, et pour des raisons avant tout psychologiques. La guerre d'Algérie nous en donne en ce moment un exemple frappant.

* * *

Si nous établissons un bilan des guerres révolutionnaires, de l'époque de la deuxième guerre mondiale à nos jours, et de leurs résultats, il pourrait se présenter comme il suit :

¹ Cf. page 2.

| <i>Pays :</i> | <i>Date :</i> | <i>Résultats :</i> |
|---------------|---------------|---|
| Yougoslavie | 1941-1944 | Victoire de l'Armée de libération. République populaire. |
| Chine | 1931-1949 | Victoire de l'Armée rouge. République populaire. |
| Grèce | 1946-1949 | Echec de la rébellion. |
| Corée | 1950-1953 | Demi-échec des communistes. Situation stabilisée. |
| Indochine | 1945-1954 | Victoire des communistes. |
| Algérie | 1954-196? | Se soldera probablement par un échec français ? |

Mais certains troubles, certains soulèvements populaires peuvent être considérés comme des cas de guerre révolutionnaire. La marque essentielle de cette forme de guerre ne consiste pas, en effet, dans la présence ouverte, avouée, des Communistes parmi les leaders du mouvement. Ils peuvent parfaitement agir dans la coulisse et se réserver pour la conquête du pouvoir dans une phase ultérieure ; nous reviendrons sur ce point. Le tableau ci-dessus devrait alors être complété comme il suit, la guerre d'Algérie pouvant, si l'on veut, être transférée à ce complément :

| <i>Pays :</i> | <i>Date :</i> | <i>Résultats :</i> |
|---------------|-----------------------|---|
| Malaisie | 1945-1954 | Echec de la rébellion. |
| Indonésie | 1945-1946 | Victoire de la rébellion. République indonésienne. |
| Iran | 1945-1946 } 1953 } | Echec de la rébellion. |
| Philippines | 1946-1953 | Echec de la rébellion. |
| Birmanie | 1946-1953 | Echec de la rébellion. |

| <i>Pays :</i> | <i>Date :</i> | <i>Résultats :</i> |
|-----------------|---------------|---|
| Tchécoslovaquie | 1948 | Victoire des Communistes. République populaire |
| Tunisie | 1954-1957 | Indépendance. République tunisienne. |
| Maroc | 1956-1957 | Royaume du Maroc autonome |
| Cuba | 1959- | Victoire de la révolution. |
| Laos | 1960-? | ? |

« La Chine — écrit Suzanne Labin, dans *Il est moins cinq* — ne succomba que parce que les USA l'abandonnèrent à Mao. Or, les leaders américains ne laissèrent le champ libre à Mao que parce qu'ils prêtèrent foi à l'immense littérature répandue par les auxiliaires des Soviets pour faire croire que Mao n'était nullement un communiste mais un simple réformateur agraire, un patriote uniquement soucieux d'indépendance nationale. On sait aujourd'hui, par la confiance de certains responsables américains de l'époque, qu'ils crurent dans ce conte bleu, et qu'ils subirent la plus amère désillusion lorsqu'ils virent Mao se révéler comme le plus dur despote de la plus pure tradition bolchéviste.

» La série — poursuit l'auteur — peut s'allonger sans fin¹. La Tchécoslovaquie ne s'écroula que par le pourrissement idéologique de ses cadres. Tous les pays du Moyen-Orient qui ont basculé dans le camp dit neutraliste (en fait partial en faveur de Moscou) y furent attirés par les séductions de la *propagande*, doublées de travaux de sape politique. On se rappelle le rôle déterminant de la propagande communiste dans le rejet de l'Armée européenne par la France. A l'heure actuelle, la thèse éminemment favorable aux Soviets de la neutralisation de l'Allemagne gagne un milieu

¹ *Il est moins cinq*, par Suzanne LABIN. Editions Berger-Levrault, Paris. Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans le numéro de novembre 1960 de la R.M.S.

après l'autre par le seul travail de l'immense machine soviétique à diffuser les sophismes. Le Kremlin a des chances d'obtenir que les soldats américains rentrent chez eux, en abandonnant l'aire qu'ils visent... sans avoir tiré un coup de fusil, par *persuasion* ! Et l'Afrique et l'Amérique latine sont investies au point que déjà on voit le jour où ces deux continents tomberont comme des fruits mûrs sans qu'un soldat soviétique y ait mis les pieds, uniquement du fait de l'agitation, de l'infiltration, de la propagande envahissant tout, depuis la brousse jusqu'aux palais. »

* * *

Les responsables militaires de l'Alliance Atlantique voient la guerre révolutionnaire sous un aspect particulier : les risques de subversion inhérents à tout conflit limité, et c'est pourquoi, disent-ils, la notion de « défense en surface » conserve toute sa valeur¹. « Le problème est classique : il s'agit d'éviter que des sabotages et des actions de groupes révolutionnaires ne détruisent les pièces et les liaisons des dispositifs mis en place. Il est bien certain en effet — nous citons — que si l'Union soviétique déclençait un conflit limité, les partis communistes entreraient dans la clandestinité et se livreraient à la guerre de partisans. La sécurité des arrières est un impératif. »

Ce cas particulier est intéressant pour nous, car il est plus près de la situation qui pourrait être la nôtre. Il valait donc, semble-t-il, d'être mentionné.

Les milieux de l'OTAN rejoignent finalement dans leurs opinions ce que nous avons dit plus haut, en affirmant que « cette lutte contre la subversion pose des problèmes militaires, mais aussi des problèmes psychologiques et politiques. Si les populations sont favorables aux partisans, la lutte

¹ D'après *L'avenir de l'Alliance Atlantique*, par Claude DELMAS, le général Marcel CARPENTIER, le général Pierre-M. GALLOIS, Maurice FAURE. Editions Berger-Levrault, Paris, 1961.

contre ceux-ci est toujours extrêmement difficile. Mais si les populations sont hostiles aux partisans, ceux-ci deviennent en quelque sorte des corps étrangers à une société qui, face au danger, retrouve son unité. Le véritable problème concerne donc les ressorts moraux et politiques des populations. »

* * *

Parmi ceux qui se sont penchés sur l'étude des guerres révolutionnaires, on trouve des auteurs qui estiment que ces conflits font partie d'un plan d'ensemble établi et actionné par l'Union soviétique et par la Chine communiste.

D'autres, qui jugent cette opinion outrancière, défendent l'idée qu'une guerre révolutionnaire n'est pas nécessairement inspirée et dirigée directement par les chefs communistes, mais que ceux-ci, à l'affût de toute occasion propice d'étendre leur doctrine dans le monde, manœuvrent toujours pour prendre la direction du mouvement dans l'exploitation du conflit.

A moins de pouvoir pénétrer dans les arcanes du Kremlin ou de Pékin, on conçoit qu'il est impossible de trancher cette controverse, au demeurant secondaire, à notre avis.

Tous les experts se retrouvent pour voir dans ces guerres — car c'est l'évidence même — l'application par la rébellion, les insurgés, le parti de l'indépendance, des doctrines de Lénine et de Mao-tsé Tung, pour admettre qu'elles ont été codifiées par la doctrine marxiste.

* * *

Malgré les commentaires peu favorables de notre presse et de notre radio — que nous ne voulons pas discuter ici — relatifs aux tenants d'outre-Jura de l'« action psychologique » et de la « guerre révolutionnaire »¹, il faut noter l'attention

¹ En disant cela, nous voulons parler des théories, de la doctrine de ces « tenants » et non de leur action, de leur rôle dans les événements récents ou en cours.

que prêtent à ces questions les milieux militaires et politiques des Etats-Unis.

Il convient cependant de garder une juste mesure, de ne pas remplacer l'intoxication communiste par une autre et de proscrire notamment les méthodes et les procédés de l'adversaire, ce qui n'est pas facile, car on risque alors de lutter à armes inégales avec lui.

Mais il faut aussi prendre garde de ne pas négliger la guerre qui a lieu pour préparer celle qui n'aura pas lieu.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Bilan de la 2^e guerre mondiale

Le capitaine B.H. Liddell Hart va publier incessamment une *Histoire de la seconde guerre mondiale*. Dans l'attente de cette œuvre qui, étant donné les vues originales de l'auteur et sa haute compétence, ne manquera pas de faire sensation, il nous a aimablement autorisé à rendre compte de deux conférences données à l'Université de Londres. Intitulées *The Military Balance-Sheet of World War II*, elles forment en quelque sorte le canevas de l'ouvrage en préparation.

Après avoir débuté par les préliminaires de ce conflit mondial, Lindell Hart l'expose en quatre phases :

1^{re} phase : De la Pologne à la drôle de guerre, qu'il qualifie « hiver des illusions ».

2^e phase : De l'attaque de mai 1940 à Dunkerque et à l'armistice conclu avec la France.

3^e phase : Les événements de 1941, en Russie, en Afrique du Nord, en Méditerranée et à Pearl Harbour.

4^e phase : De 1942 à 1945.